

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Anhang: Supplément au no 23 de L'éducateur : 23e fasc. feuille 4 : 11.12.1926 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

I. Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

Printemps. Été. Automne. Hiver. (4 vol.), par Bieler-Butticaz (C.), Lausanne et Genève. Payot et Cie. In-18 carré. 28 pages par volume. Illustrations de Rie Cramer. Prix : 1 fr. 50 le volume. Chaque album carré, relié, offre une collection de fort jolies petites poésies illustrées de charmants tableautins en couleurs. — C'est gai, vivant, gracieux, et tout cela dénote une parfaite compréhension de l'enfance. G. A.

La première chasse de Poum. Texte et dessins de Mad. Hermet. Paris, Hachette et Cie, 26 cm. × 21 ½ cm., 20 pages. Prix : 1 fr. 75 argent suisse.

Poum part en chasse avec... son chat, Mimi! — Poum est ambitieux ; il rêve d'une action d'éclat. Le hasard le sert. En effet, au cours d'une escapade dans la forêt voisine, il s'empare d'animaux échappés d'une ménagerie. A leur tête, l'intrépide chasseur rentre triomphalement au bercail au grand effroi de sa vieille bonne Mélanie. — L'illustration est agréable et amusante. Joli livre d'étrennes pour les petits de sept à huit ans. G. A.

Bob prend des vacances. Texte et dessins de Armand Rapeno. Paris, Hachette et Cie. 26 cm. × 21 ½ cm. 8 pages de texte et 8 hors-texte. Prix : 1 fr. 75, argent suisse.

Bob est un petit garçon très turbulent, très indiscipliné dont le plus grand talent consiste à faire beaucoup de farces. A la campagne, où il séjourne durant ses vacances, sa verve taquine s'exerce aux dépens des animaux de la ferme. Mais ses trouvailles lui laissent de cuisants souvenirs ; aussi se jure-t-il d'être à l'avenir prudent et docile. Huit grandes planches en couleurs et de nombreux dessins humoristiques ornent ce joli récit destiné aux enfants de huit à neuf ans. G. A.

II. Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

J. Staub. Livre d'images. VI^e fasc., par Ulrich Kollbrunner. Zurich, Künzli frères. 30 cm. × 23 cm. 55 pages, dont 11 de texte imprimé sur 2 colonnes. Illustré. Prix : 5 fr. 75.

En publiant ce nouveau « Livre d'images », U. Kollbrunner, continue l'œuvre entreprise au siècle dernier par le professeur J. Staub. Les cinq premiers volumes ont obtenu un succès mérité. — Le VI^e fascicule comprend douze planches doubles en couleurs représentant les contrées les plus diverses : Rome, les Pyramides, le Transsibérien, la Perse, le Thibet, les Indes, la Chine, les Philippines, le Niagara, l'Argentine, etc. — Le texte de l'appendice, fort bien traduit, est substantiel. Il commente très clairement chacune de ces agréables illustrations. Joli cadeau à offrir aux enfants de 11 à 12 ans.

G. A.

Bibliothèque verte, par divers. Paris, Hachette et Cie. In-16. 240 à 250 pages. Prix : 5 fr. français.

Les ouvrages de cette aimable collection ont conquis une place enviée parmi les lectures des jeunes. Les deux romans d'aventures ci-dessous constitueront un fort joli cadeau de fin d'année et feront des heureux.

1. *Le Maître du Simoun*, par Jean d'Agraves. — Comment, en 1664, le chevalier Louis de Frécourt, cousin de M. de Saint-Mars, rigide gardien du mystérieux Masque de fer, sauva du naufrage la fille du principal armateur de Toulon, la belle Flore Dandoque ; comment il châtia les Barbaresques et les forfaits de leurs corsaires ; comment il réduisit à néant les intrigues du pirate Hassan-le-Noir et de Bou Lakdar, le maître du simoun ; comment, sous les traits d'un ambassadeur de Louis XIV, il pénétra dans le palais de Mouley Ismaël, sultan du Maroc, et délivra Flore d'un odieux esclavage et quelle récompense magnifique échet au preux chevalier Louis de Frécourt, voilà ce que racontent les 247 pages de ce livre intéressant.

G. A.

2. *Les suites d'un pari*, par Paul Vincent. Un soir, à Paris, à la terrasse d'un café du boulevard des Italiens. Jacques et Paul, deux jeunes désœuvrés, voient de loin un malandrin bousculer une charmante Parisienne et s'emparer du sac de cuir qu'elle tient à la main... L'élégante silhouette disparaît dans la foule. Paul s'écrie : « Elle ne peut cheminer seule ; je serai son protecteur ! Je parie de l'accompagner à sa porte, quel qu'en soit l'endroit ! » A distance il suit l'inconnue : Porte Saint-Denis, Porte Saint-Martin, Place de la République, la Bastille, gare de Lyon,... Marseille... Casablanca... les chemins pierreux des pistes marocaines ! Ce sont de multiples et tragiques aventures. Mais Paul triomphe : il reconduit la séduisante Geneviève à Paris « jusqu'à sa porte », gagnant ainsi son pari et... le bonheur.

G. A.

Le tour du monde en 14 jours, par Norbert Sevestre. Paris, Hachette et C^{ie}. Imprimé sur deux colonnes. 95 pages. Nombreuses illustrations de Dutriac. Prix : 3 fr. 50 français.

Y a-t-il un brin de nationalisme dans le récit des étourdissantes aventures de l'avion français qui accomplit le premier cette performance ? Peut-être, mais, c'est un rien... un souffle, un rien. Donc, le biplan français, qui y va de gaîté de cœur, triomphe, tandis que les pilotes de l'oiseau allemand qui accumulent toutes indécidatesses ou mauvais procédés, échouent. Les bons seront récompensés, c'est la logique du livre, et même une philosophie plus ancienne. Nos jeunes, eux, qui se passionnent pour ces aventures de l'air, frémiront d'aise aux exploits d'un Ponck qui réussit, en plus de sa merveilleuse randonnée, à faire de bonnes actions.

W B

Prince ou clerc, par M. F. Latzarus. Paris, Hachette. In-12. 257 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français.

Gracieuse évocation, pleine de fantaisie, d'un XVII^e siècle plus légendaire qu'historique, ce récit met en scène un monde enfantin, guidé ou tourmenté par de bien vastes conceptions : Dieu ou Patrie. Des deux fils jumeaux de la duchesse, l'un, héritier présomptif, ne rêve que religion, cloître, retraite ; l'autre, par contre, immédiatement écarté par crainte d'un partage, élevé sans nom, sans titre, se languit en un château éloigné, dévoré de tristesse, faute de foyer, et d'ambitieuses aspirations. L'un est faible, las d'avance, sans maîtrise ; l'autre est fort, hardi, dominateur. Comment, par petit complot d'enfants et soulèvement populaire, la destinée profonde de chacun d'eux s'accomplit en dépit des prévisions de la sagesse humaine, c'est ce qu'il faut lire. Des détails charmants, un style alerte et clair y entraîneront, autant que la trame, des jeunes lecteurs de 10 à 12 ans.

L. P.

Le Roman du renard, par M. L. Parsot. Paris, Henri Laurent. In-4^o. 120 pages. Illustré par A. Vimar. Prix : 30 fr. français.

Est-il opportun d'adapter pour la jeunesse les chefs-d'œuvre littéraires ? Question sujette à controverse, que nous résoudrions, peut-être à tort, par la négative. Il y a, dans tout chef-d'œuvre, une richesse de vie, une profondeur de pensées et de sentiments, une saveur amère et forte d'expérience qui risquent de troubler des consciences encore incertaines.

Les fables de La Fontaine, comme le *Roman du renard*, sont de cette sorte. Pourtant, quand on rencontre un beau travail, tel que celui de M. L. Parsot, si superbement illustré par A. Vimar, avec une si fine et spirituelle fantaisie, on est tenté de transiger avec ses principes. L'auteur a dégagé l'essentiel de l'œuvre touffue du poème populaire. En une langue claire comme le cristal, il en a rendu les épisodes les plus saillants. Il a mis ainsi à la portée du profane, sinon de l'enfant, en la rajeunissant, et sans en affadir le sel, une des peintures les plus vives de la société de tous les temps.

L H.

III. Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Almanach pour tous 1927. Genève, J.-H. Jeheber S. A. In-4°. 96 pages.

Illustré. Prix : 1 fr.

Tout pimpant sous une ravissante couverture en couleur : « La fête de la grand'mère », il nous revient plus séduisant que jamais et maintient sa renommée de ne contenir que des lectures judicieusement choisies. Lisez les pages signées Tristan Bernard, G. Lenôtre, Alphonse Karr, abbé Moreux, Edm. de Fellenberg, O. S. Marden et vous serez convaincus de l'excellente tenue littéraire de l'ouvrage qui renferme en outre huit superbes hors-texte. « Servir la bonne cause en travaillant à la diffusion de la bonne et saine littérature », tel est le but poursuivi par l'Almanach pour tous. Il nous paraît qu'il réussit dans sa noble entreprise.

G. A.

Les grands procès de l'histoire, par Me Henri-Robert, de l'Académie française, ancien bâtonnier. Paris, Payot. Série IV et V. 2 volumes. 19 $\frac{1}{2}$ x 14 $\frac{1}{2}$. 236 et 256 pages. Illustré. Prix. 12 fr. français le volume.

Série IV : 49 illustrations. La Grande Mademoiselle. Le grand Condé. Le Masque de fer. Le roi Murat. Le maréchal Ney.

Série V : 40 illustrations. Racine et la Duparc. La duchesse du Maine. Le Régent et le Palais-Royal. Le système de Law. Cartouche.

L'ancien bâtonnier poursuit l'exposé éloquent et clair des causes restées célèbres. Ce n'est pas toujours de procès plaidés devant les Cours de justice qu'il s'agit dans ces récentes séries : c'est la peinture d'une époque, d'une société : ce sont des figures d'histoire qui se dressent devant nous, figures complexes, mystérieuses, souvent calomniées. — M^e Henri-Robert les évoque avec leurs humaines faiblesses et leurs qualités les plus séduisantes en un style harmonieux et précis, avec une vivacité de récit, avec une richesse de documentation telles que ces études sont aussi passionnantes que le plus pathétique des romans. — Une impression soignée, une illustration abondante et variée ajoutent au charme et à l'intérêt de ces volumes exceptionnels qui méritent certainement une place dans nos bibliothèques populaires.

G. A.

Ma sœur Thérèse, par P. Perrault. Paris, Gautier et Languereau. Collection Familia. In-16. 255 pages. Prix : 9 fr. français.

Une idylle dans le Jura. Conduite par les circonstances à vivre dans un village de montagne et à diriger une lourde maisonnée à l'âge où les jeunes filles rêvent de bals, de joie et d'amour, ma sœur Thérèse y trouve le bonheur par le moyen de son sacrifice lui-même. Roman honnête dans le sens favorable du mot, imprégné de parfum du terroir et qui sera lu avec plaisir — étant aimable et optimiste — par les adolescents nombreux encore que n'a pas intoxiqués la littérature ultra-moderne, et qui croient aux devoirs de famille.

L. H.

A la recherche du temps perdu. Albertine disparue, par Marcel Proust. Paris, Nouvelle Revue française. In-16. 213-225 pages (2 volumes). Prix : 18 fr. français (les 2 volumes).

Roman psychologique qui ne saurait plaire à ceux qui aiment l'action et le mouvement de la vie. S'attarder à scruter son âme, à disséquer ses sentiments jusque dans leurs fibres les plus ténues n'est pas à la portée de tous les lecteurs que sollicitent en ces temps de marasme de plus pressants besoins. « Albertine disparue » comme toutes les œuvres de Proust, restera donc l'apanage des privilégiés qui ont le temps et le goût de faire, du moindre battement de leur cœur, l'objet d'une étude poussée avec amour et minutie, sans se soucier d'en tirer quelque sagesse nouvelle, quelque motif d'agir mieux et d'espérer.

L. H.

Fais ta vie, par Charles Rivet. Paris. Librairie Oliven. In-16. 268 pages. Prix : 12 fr. français.

Toute la production littéraire moderne est empreinte d'une telle lassitude morale, elle porte en elle de tels germes de découragement, qu'il faut saluer au passage une œuvre salubre, forte, optimiste comme celle que nous signalons ici. Un livre qui sans patois prêchissant, sans formules grandiloquentes, pousse à l'énergie, à l'action, à la possession de soi-même, à la foi en son propre pouvoir ! N'en retirait-on que le bénéfice d'une exploration intérieure un peu profonde que la lecture de « Fais ta vie » serait encore un bienfait.

L. H.

Une femme gênante, par Gustave Droz. Paris, Albin Michel. 260 pages.

Prix : 9 fr. français.

Ce n'est point un nouvel auteur que nous présentons ici, il s'agit de Gustave Droz, auteur de « Monsieur, Madame et Bébé » et « Tristesse et sourires », qui eurent leur heure de gloire parce que situés dans la vieille tradition française, celle qui remonte au XVII^e siècle.

Si « Une femme gênante » a eu les honneurs d'une réimpression, il faut l'attribuer au style qui n'a point vieilli et au tour aimable de la narration fine et ironique. Cette petite fantaisie où l'on évoque l'autre monde pour se moquer un peu de celui-ci, doit être lue gaiement, au coin du feu.

W. B.

La marraine de Georgette, par Charles Foley. Paris, Ernest Flammarion. 249 pages. Prix : 9 fr. français.

« Bonté devient folie, bienfait devient tourment ». Narrateur aimable, Ch. Foley est aussi un observateur clairvoyant. Sur la thèse ci-dessus, il a bâti un roman qui est de la lignée de quelques-uns de ses anciens ouvrages. Dans un milieu provincial, un jeune premier susurre l'éternelle chanson qui ne vieillira jamais. — Départ, soit de dévouement de la délaissée qui adopte une jeune orpheline, puis retour du beau chevalier qui épouse... l'orpheline et, deux ans plus tard, il ne reste à la toute première sacrifiée qu'un bébé qui aura beau se dépêcher de grandir, il n'aura pas le temps de lui faire du mal, elle sera morte avant.

La silhouette de Mlle Haudier est fort bien campée. Le tout forme un agréable roman pour lectures familiales.

W. B.

La gloire de Fontenlaire, par Mathilde Alanic. Paris, Ernest Flammarion. 284 pages. Prix : 9 fr. français.

En thèse générale, les ouvrages qui peuvent être mis dans toutes les mains, pèchent par insignifiance : il se trouve, quelquefois, d'honorables exceptions, c'est un vrai plaisir de les signaler.

Qu'une jeune fille, fort riche, s'éprenne d'un savant de condition modeste, cela s'est déjà vu, mais que le disciple de Pasteur, par délicatesse et par scrupule, s'en aille mourir au Congo avec, sur sa tombe lointaine, la rubrique glorieuse : « Mort pour la science », ceci est moins banal. Que l'héroïne se fasse la gardienne pieuse, l'exécutrice fidèle des enseignements de celui qui pratiquait lui-même la parole de l'illustre maître : Regarder en haut, apprendre au-delà, chercher à s'élever toujours, voilà qui est plus surprenant.

Tel est le résumé de ce roman auquel nous souhaitons succès non seulement pour son but moral, mais aussi pour sa belle tenue littéraire.

W. B.

Les Joues en feu, par Raymond Radiguet. Paris, Grasset. In-16. 104 pages. Prix : 9 fr. français.

Chacun a encore présent à la mémoire, le bruit qui, dans le monde littéraire, a accompagné le départ de R. Radiguet, décédé à l'âge de 20 ans et laissant des œuvres relativement considérables, entre autres un recueil de vers et deux romans. Les vers des *Joues en feu* ont été écrits entre 14 et 18 ans et leur conception le dénote sans contredit. Quoique bien jeune le poète a voulu créer un langage qui lui fût personnel pour ne pas être en reste d'originalité. Il le déclare dans sa préface : « Mes poèmes sont l'expression naturelle d'un mélange de pudeur, de cachotterie propre à l'âge où ils ont été écrits. Si tout n'y est pas clair, il n'en faut pas accuser mes poètes préférés. Car c'est Ronsard, Chénier, Malherbe, La Fontaine, Tristan Lhermite qui m'ont dit ce qu'est la poésie ».

Et il écrit par exemple :

— Aurore, à nul des cœurs qui saignent
Ne va recommander l'école
Où buissonnière on nous enseigne
La douleur plutôt que les jeux.

Un volume qui convient surtout aux amateurs et aux fervents de la littérature.

F. J.

L'idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche, par Léon Chestor, traduit du russe par G. Bataille. Paris, Editions du Siècle. In-16. 254 pages. Prix : 9 fr. français.

Sous la direction de M. J. de Gaultier, la Société des Editions du Siècle publie une collection d'œuvres de philosophie intellectualiste ; ce volume est le cinquième de la série et sera parmi les plus intéressants, car nul ne peut rester indifférent à ce parallèle consciencieusement présenté par le mystique Chestor, entre les antipodes qu'ont été Tolstoï et Nietzsche dans plusieurs domaines, et notamment dans leur conception de l'idée de bien. En quelques mots, nous pouvons résumer ainsi leurs théories : Tolstoï pense que lorsqu'il est indispensable à un homme d'être vertueux, quoi qu'il fasse, il aura toujours raison devant lui-même, devant tous les autres. Le bien viendra

chez lui ; Tolstoï le fera venir chez lui-même s'il était nécessaire pour cela d'en priver tous les autres hommes. Nietzsche soutient que si la nature a si peu de souci de défendre ses créatures de la perte et du naufrage ; si la mort, la destruction, l'extermination se trouvent n'être que des phénomènes indifférents, perdus dans la masse d'autres phénomènes indifférents, et mieux encore, si la nature elle-même, afin d'atteindre ses buts, se sert de la mort et de la destruction, nous ne pouvons de nulle part tirer le droit d'ériger en loi le bien.

F. J.

Avant la grande réforme de l'an 2000, par H. Roorda. Lausanne, Payot. In-8°. 113 pages. Prix : 2 fr. 50.

Depuis vingt-cinq ans, H. Roorda critique le régime éducatif auquel nos écoliers sont soumis. Ses principaux thèmes sont donc connus : A bas le bourrage de crânes, l'ignorance n'est pas le plus grands des maux ; à mort les spécialistes qui prétendent dicter des programmes complets ; le latin n'est pas un dogme ; l'écolier devrait être joyeux et le maître délivré des cancre ; allégeons les programmes, fondons l'école unique avec une division pour enfants intelligents.

Cependant, ceux que la question scolaire intéresse reliront cette brochure avec d'autant plus de plaisir que déjà se réalise, bien avant l'an 2000, une part des vœux qu'elle formule et que l'esprit qu'il l'anime ne leur est pas étranger.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

La fin tragique du maréchal Ney (collection des Récits d'autrefois), par P. Bouchardon. Paris, Hachette. In-12. 125 pages. Prix : 9 fr. français.

La mode est aux collections : voici celle des Récits d'autrefois. Après avoir débuté par le « 18 Brumaire » et « La Journée des Dupes », elle offre « La fin tragique du maréchal Ney », par Bouchardon.

Bouchardon est cet écrivain perspicace et ingénieux qui se saisit des événements romanesques dont la réalité est encore plus prodigieuse que l'imagination la plus fertile. En juriste habile, il sait en faire saillir les points litigieux, ou les défaillances psychologiques d'où découle tout le drame. Par intérêt pour la chose vécue, il s'attache scrupuleusement aux faits, aux plus petits détails comme aux indices les plus légers ; il en fait ressortir l'imprévu, le développement étrange ou la vérité profondément tragique, gardant l'attitude expectative d'un juge rempli de sympathie. On comprend qu'il ait été tenté par la cause compliquée d'héroïsme et de faiblesse du grand maréchal, ce brave des braves, capable des volte-face les plus complètes.

Il en fait un exposé attrayant, plein de mouvement, de vie et de lumière.

A recommander pour les bibliothèques scolaires et populaires.

L. P.

La prodigieuse vie d'Honoré de Balzac, par René Benjamin. Paris, Plon. In-12. 377 pages. Prix : 12 fr. français.

A qui a lu la « Femme de Trente Ans », la « Peau de Chagrin », le « Père Goriot », « Eugénie Grandet », la « Cousine Bette ou le Lys dans la Vallée », à qui a lu surtout cette bouillante correspondance qui

l'a lié avant tout à Mme de Hanska, Balzac a déjà livré ses traits, sa physionomie, ses ambitions, ses obstacles, ses succès ou ses défaites.

Cependant, même si l'on ne partage pas l'engouement actuel pour la vie romancée des hommes illustres, même si l'on préfère une biographie, — celle de Verdet ou de Taine, par exemple — qui apporte des matériaux et laisse libre jeu à l'imagination du lecteur, — on aurait encore tort de laisser de côté l'œuvre de René Benjamin, œuvre de magicien qui non seulement évoque, mais encore rend la vie à cette puissante nature. C'est avec une intuition et une représentation toute géniale — balzacienne, dirai-je, — qu'il recompose d'abord l'enfance et l'adolescence de Balzac au sein de sa famille ; qu'il le suit dans le sillon littéraire qu'il se creuse ensuite, avec un si bel élan, dans un sol âpre et caillouteux, et le long duquel marchent toujours une kyrielle de créanciers, mais aussi une silhouette ou tendre ou séduisante. Luttés et ardeurs dont se nourrit ce génie, souffrances et luttés dont il meurt ! On ne peut mieux rendre la courbe saisissante de cette vie, projetée comme un bolide dans les remous de la première moitié du XIX^e siècle.

L. P.

C. Sciences.

L'Education ménagère, par Mme Marie Boutier. Paris, Hachette, In-8°. 329 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

Plus on fouille la question de l'enseignement ménager, plus on voit que, quoique entièrement basé sur un enseignement scientifique, il en diffère totalement : l'un doit ouvrir un champ illimité aux expériences ; l'autre, au contraire, les limite par raison d'opportunité ; il réunit les notions qu'il rapporte uniquement à l'application pratique, et, en même temps, il doit être une occasion d'éducation morale et sociale, vivifiée par un souffle d'idéalisme.

Ainsi conçu dans le même esprit que celui qui vient de paraître chez nous, ce manuel, fruit d'une longue expérience, sera pour les institutrices un intéressant et riche complément où elles puiseront de quoi varier leurs leçons et leurs exercices pratiques.

L. P.

L'Atmosphère, par A. Viger. Paris, Hachette. In-16. 192 pages. Illustré de 122 gravures. Prix : 7 fr. 50 français.

Le directeur de la Bibliothèque des Merveilles a demandé ce livre à un auteur à qui les choses de la météorologie sont familières par suite de solides études et d'une longue pratique. C'est un exposé fort complet, avec une documentation choisie des propriétés de l'atmosphère, de ses lois, de ses colères, et son utilité est d'autant plus évidente que l'homme s'appliquant à conquérir cet élément il doit le connaître d'autant mieux. A côté d'une étude approfondie sur la pression atmosphérique, sur la pluie, la neige, la grêle, sur l'atmosphère et l'électricité, la lumière et le son, etc., l'on y trouvera certaines considérations d'ordre pratique, telles ces pages sur la pluie et l'industrie : la « houille blanche ». Le chapitre traitant des instruments de la météorologie ne pourrait dans son cadre être plus instructif. Quant aux théories exposées à la fin du volume sur la prévision du temps à courte et à lointaine échéance, nous pensons qu'elles laisseront plus d'un lecteur dans son scepticisme.

F. J.